

TERRE LIBRE

Organe de la Fédération Anarchiste de langue Française (F. A. F.)

REDACTION-ADMINISTRATION

Henri BÉNÉ, boîte postale n° 63
Nîmes (Gard)

PARAIT TOUS LES QUINZE JOURS

ABONNEMENTS :

France et Colonies : 6 mois, 10 fr. ; un an, 18 fr. — Etranger : 6 mois, 15 fr. ; un an, 28 fr.

TRESORERIE

H. BÉNÉ, boîte postale n° 63, Nîmes (Gard)
C. c. p. : 249-28, Montpellier (Hérault)

La Fin du Fascisme

Je sais, je sais : il y a aujourd'hui une multitude de gens convaincus que le fascisme est extrêmement puissant, qu'il n'est encore qu'à ses débuts, qu'il va bientôt conquérir le monde et qu'un splendide avenir s'ouvre devant lui.

— C'est le siècle du fascisme, disent les uns.
— Le fascisme est à la mode, affirment les autres.
— La démocratie est détrônée à tout jamais... Son impuissance, sa veulerie et ses faillites poussent, non seulement les couches supérieures et moyennes, mais même les classes laborieuses dans les bras du fascisme...

— Regardez le chemin parcouru par le fascisme depuis ses premières victoires en Italie... Presque tous les pays sont actuellement à sa merci. Ses conquêtes ne se comptent plus... Voyez un peu partout ces masses immenses qui l'acclament ou le réclament... Et quant aux pays qui ont encore l'air de lui résister, leur fascisation n'est qu'une question de jours...

— L'Espagne sera fasciste dans quelques semaines. Ensuite, ce sera le tour de la France, de la Tchécoslovaquie, des Pays Baltes... La Russie, au fond, n'en est pas loin... Le fascisme est en train de conquérir, d'organiser et de rénover le monde... Il n'y a aucune force sérieuse qui puisse lui résister...

Eh bien, nous affirmons catégoriquement que toutes ces « appréciations » ne sont que des « bobards » et qu'elles se trouvent en contradiction formelle avec la réalité des choses, avec la vérité de la situation.

Voilà un petit pays. Nullement aguerri. Nullement prêt à la guerre. Attaqué brutalement à l'intérieur,

après une minutieuse préparation et d'après un plan mûrement élaboré. Assailli de tous côtés. Abandonné, bloqué, trahi par le monde entier...

Une guerre féroce lui est livrée par, au moins, quatre fascismes réunis.

Le petit pays résiste à cette énorme force coalisée depuis presque deux ans.

Et vous croyez, vous, que ces fascismes pourront gagner une guerre contre le peuple de France, d'Angleterre et d'autres pays non fascistes ? !...

Réfléchissez, je vous prie. Depuis près de deux ans, le fascisme coalisé ne peut venir à bout d'un petit peuple presque sans défense. Que cela signifie-t-il ? Dame ! tout simplement que la force du fascisme n'est qu'apparente.

Le fascisme ne peut vivre autrement que par la guerre et la terreur ou, plutôt, par la violence et l'assassinat en masses, intérieurs et extérieurs. Il « force » la guerre. Pour lui, l'assassinat, c'est le véritable labeur et la vraie vie. Il n'en connaît pas d'autre. Il accumule des explosifs, les déverse sur tout ce qui est à sa portée, et veut faire croire qu'il est très fort. Mais, en réalité, il « bluffe ». Comme au poker. Si, un jour, il se lance dans une « grande guerre », obligé d'abattre ses cartes, on verra rapidement qu'il n'a rien. En attendant, il se maintient en assomant les peuples sans défense, en faisant du chantage, des escroqueries et des attentats à main armée. Ces procédés ne dénotent nullement une véritable force.

Et puis, il y a autre chose.

Ce n'est pas sorcier, d'entasser des explosifs, de les monter sur des avions et de les faire dégringoler... Et après ?

Supposons un instant que le fascisme soit « militairement » victorieux en Espagne et ailleurs. Supposons que ses assassinats prennent fin. (Car il ne pourra, tout de même, vivre longtemps d'assassinats). C'est alors que commencera pour lui la tâche essentielle : celle de résoudre les immenses problèmes économiques, sociaux et culturels, qui se dressent impérieusement devant l'humanité contemporaine. Le principe autoritaire (car le fascisme, c'est cela), y arrivera-t-il ? Si la population laborieuse de l'Italie, de l'Allemagne, de la Russie, du Portugal et de quelques autres pays pouvait répondre franchement à cette question, trois cent millions d'hommes clameraient aujourd'hui un « non » formidable. On tient cette masse en haleine, on étouffe sa conscience et sa voix par l'assassinat, le bluff et les chimères... Ce n'est ni une force, ni une solution. Ce n'est que le désespoir d'une agonie.

**

Oui, le fascisme agonise. Il faut être aveugle pour ne pas le voir. Il faut être lâche et vil pour trembler devant les soubresauts de ce moribond.

Le fascisme, c'est l'agonie délirante d'un monde qui se meurt.

Le monstre assassine encore. Il lui faut du sang. Mais chaque jour et chaque crime nouveau approchent sa fin. Ne sentez-vous pas, déjà, un immense dégoût monter des profondeurs des masses ? S'il le faut, qu'il remporte encore des « victoires » ! Et, quand il se croira au sommet, c'est brusquement le gouffre qui s'ouvrira sous ses pieds... V.

APPEL A LA SOLIDARITE !

Par des circulaires et des placards publiés, depuis quelque temps, dans le *Combat Syndicaliste*, les camarades ont été mis au courant de la création, au sein de l'A.I.T., d'un « Comité de Solidarité Internationale » (CSI) d'un « Comité de Solidarité Internationale » (CSI) qui succéda à l'ancien « Comité d'Aide et de Secours aux victimes de la contre-révolution espagnole ».

Une certaine divergence d'opinion s'étant manifestée dans les rangs de la FAF — et même de la CGTSR — au sujet de cette modification, le Comité de Relation de la FAF et la rédaction de *Terre Libre* jugèrent indispensable de demander l'avis des groupes avant de prendre position et de publier les appels du nouveau Comité.

Mais, dans ses derniers appels, le *Combat Syndicaliste*, non seulement signale, une fois de plus, la situation critique où se trouvent en France plusieurs camarades réfugiés, mais aussi l'abandon total de ces camarades par l'U.A. et la S.I.A.

Dans ces conditions, et en dehors de toute appréciation de principe, la rédaction croit de son devoir de solidarité vis-à-vis des camarades en détresse, de faire appel à tous les membres et groupements de la FAF pour qu'ils viennent immédiatement et régulièrement à leur secours en recueillant des fonds et en les envoyant à René Doussot, 108, quai Jemmapes, Paris-X^e. - C. c. p. : 2104-56.

Faites votre devoir de solidarité, camarades !

LA RÉDACTION.

PETITE HISTOIRE DU BOLCHÉV. S. M. RUSSE

Eugen Lyons, un journaliste qui avait montré des sympathies pour le marxisme et pour le bolchévisme, avant d'aller en Russie, et qui est resté là-bas six ans comme correspondant de l'United Press, résume dans le *New York Post* du 14 mars l'histoire du Bolchévisme telle qu'elle résulterait des derniers procès de Moscou :

« En 1917, Vladimir Ilitch Lénine, ensemble avec un groupe de mouchards, d'espions, d'assassins, d'agents tzaristes et autres « chiens enragés », s'empara du pouvoir pour le compte des Bolchévistes. Après quoi, sous la réserve du seul Staline, dont il ne comprit pas le génie, Lénine distribua à des espions de l'étranger et à des canailles vendues au capitalisme, les positions les plus importantes du nouvel Etat socialiste.

« A la même époque, d'immenses créatures de la bourgeoisie et du fascisme international, comme Gregor Zinoviev et Nicolas Boukharine, fondèrent la III^e Internationale. Le même Boukharine, en complicité avec un autre policier du Tzar, Prékobrajinsky, rédigea à cette époque « l'A. B. C. du Communisme », catéchisme du mouvement révolutionnaire international, qui a servi à l'éducation politique des Thaelmann et des Thorez du reste du monde.

« Sous la conduite de l'ennemi du peuple, un certain Léon Trotsky, secondé par une clique de généraux qui furent par la suite démasqués comme des agents secrets de la réaction blanche, celle-ci fut écrasée et l'invasion étrangère victorieusement repoussée.

« Aveugle jusqu'à l'idiotie, le pauvre Lénine plaça à la tête de presque tous les Commissariats de la nouvelle République Soviétique les créatures de l'Allemagne, de l'Angleterre et du Japon ; d'autres personnages non moins

répugnants furent envoyés en Europe avec pleins pouvoirs et sabotèrent la révolution en Allemagne et dans les autres pays. Après quoi, Lénine mourut, absolument ignare du fait que tout son Etat-major était au service de l'espionnage étranger.

Après sa mort et sa momification, un des plus ignobles membres de la bande provocatrice, Alexis Rykoff, lui succéda dans la charge de Président du Soviet des Commissaires du Peuple, qu'il occupa pendant plus de dix ans. En attendant, et malgré l'avis de Lénine avertissant que Staline était dangereusement ambitieux et déloyal, le Staline s'empara victorieusement du pouvoir, en s'associant avec les ennemis du peuple, Zinoviev et Kamenev, qu'en suite il fit condamner à mort.

« Parvenu au pouvoir suprême, Staline suivit l'exemple de Lénine, se servant exclusivement, ou presque, d'espions étrangers, de saboteurs et de vulgaires assassins pour construire glorieusement le socialisme dans un seul pays, sous le contrôle démocratique et par la volonté du peuple. Et son principal instrument dans cette œuvre régénératrice fut Henri O. Yagoda, longtemps chef suprême de la

Guépéou, dont le nom passera à l'histoire comme celui de l'organisateur des plus vastes camps de concentration du monde, d'une disette artificielle qui détruisit trois ou quatre millions de vies humaines, et d'une guerre d'extermination contre tout ceux qui mettaient en doute l'infailibilité de Staline. A la fin, il se révéla que Yagoda était une canaille contre-révolutionnaire, membre de l'Okhryana depuis 1914 ; et l'instructeur zélé de tous les procès où furent traînés ignominieusement à la mort les ennemis de Staline, fut à son tour abattu d'une balle dans le cerveau.

« Ainsi périrent également les chefs militaires et diplomatiques que le Chef génial avait investis de sa confiance, mettant, par exemple, à la tête de l'armée les Maréchaux Toukhatchevsky et Yégorov ; donnant le commandement de la marine aux amiraux Orloff et Victoroff, celui de l'aéronautique à Alkins, celui des affaires extérieures à Krestinsky et Karakhan, et à une douzaine d'autres traîtres. Tous les principaux ambassadeurs, à l'exception de trois, se révélèrent des mercenaires de l'étranger et furent fusillés, ou sont en passe de l'être. »

CHEZ NOUS ET PARTOUT

MARCEL LOBRY, agrégé de l'Université, à
Monsieur HUBERT d'AURIOL, journaliste.

J'ai lu avec le plus vif intérêt votre article sur la quatrième Internationale.

Les renseignements que vous fournissez sur l'activité des libertaires sont exacts pour la plupart. Je dois même vous remercier de vouloir bien, dans un journal à fort tirage, attirer l'attention des lecteurs sur l'extension de notre mouvement.

Mais pourquo, Monsieur Hubert d'Auriol, prendre ces airs de héros ? Pour approcher les Sébastien Faure, les Faucier, tous braves gens que je connais fort bien, point n'est besoin de vaincre tant de difficultés. Il suffit d'aller les voir : ils vous recevront correctement et, s'ils répugnent à boire avec vous le « vermouth-cass » auquel vous faites allusion, ils se feront un plaisir de vous fournir ces détails que les moindres militants du plus petit trou des Hautes-Alpes connaissent fort bien.

Quant à la vente du *Libertaire*, permettez-moi un petit conseil technique pour vous épargner à l'avenir de dépenser inutilement une bravoure qu'il vaut mieux réserver pour l'escrime, le cheval et autres occupations plus dignes de votre rang :

Vous commandez 100 *Libertaires*. Vous allez à la Préfecture, vous déposez une déclaration de colporteur et vous vous promenez Boulevard Saint-Germain, en criant : « Demandez, lisez le *Libertaire* ! » Ce n'est pas plus difficile.

Encore un conseil : méfiez-vous de la blague faite par Châtelain-Tailhade à je ne sais plus lequel de vos collègues, mandaté pour enquêter chez les terroristes belges.

En restant à votre disposition pour vous fournir des récits pimentés avec bombes, courte-paille et langage chiffré, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations admiratives.

Marcel LOBRY.

SIMPLES REMARQUES

Un mythe, même rationnel et philosophique, n'est jamais l'œuvre exclusive du pur entendement ; il doit répondre à des besoins sentimentaux, favoriser le jeu des forces majorantes, permettre à l'imagination des envols audacieux. Sa valeur est fonction de la force émotive qu'il recèle, de l'attrait qu'il exerce sur le besoin d'espérance si vivace chez tous les hommes. La patrie apparaît comme un mythe renouvelé de l'antiquité romaine ; d'où son caractère sentimental et mystique. Un mythe aussi le concept nazi de race aryenne, et même un mythe d'une stupidité inouïe. On pourrait en citer bien d'autres exemples. Communistes russes et fascistes ou hitlériens s'accordent, d'ailleurs, pour servir en pâture aux collectivités des mythes destinés à tromper les masses et à les faire patienter.

La science procède tout autrement ; éliminer les préjugés, telle est sa première préoccupation. Etrangère, par méthode, aux considérations d'intérêt, d'une froideur et d'une impartialité que certains jugent inhumaines, elle observe et raisonne sans sacrifier

aux illusions que font naître craintes ou desirs. Hypothèses ou théories orientent seulement l'esprit, dans la recherche d'une vérité difficile à découvrir. Elle ne laisse aucune place à l'Autorité ; et les magiques perspectives qu'elle ouvre à l'humanité se placent aux antipodes des chimères qui satisfont les mystiques du communisme stalinien comme ceux du fascisme ou des vieux cultes périmés. Or, la science est un guide dont les conseils sont respectés, en pratique, même par ses détracteurs, tant leur efficacité s'est révélée incontestable. Et, dans l'ordre social, elle pourrait accomplir une œuvre aussi féconde que dans l'ordre physique, si les exploiters de droite et de gauche ne s'opposaient pas à la diffusion de ses méthodes et de ses constatations impartiales.

Mais, justement parce qu'elle est ennemie de l'Autorité par nature, nous la préférons aux mythes anciens ou modernes qui, en Russie comme en Allemagne, continuent d'être les inspirateurs des crimes les plus atroces.

L. BARBEDETTE.

POUR FAIRE LE POINT

Les catastrophes s'accumulent et se précipitent et laissent à peine au prolétariat le temps de voir venir les coups.

L'actualité est devenue tellement haletante qu'elle empêche de voir la situation.

La première chose est donc de mesurer ce qu'il y a de changé depuis Mai 36, et d'en tenir compte. Voici ce que nous apercevons en regardant autour de nous :

1^o Le Front Populaire s'est effondré. Il se survit à lui-même comme se survivait le gouvernement Laval en 1936. La France est mûre pour l'Union Nationale. Le rôle d'opposition loyale, joué par les partis marxistes, est terminé.

2^o Le Régime soviétique et l'Armée rouge sont en plein effondrement. Quatre-vingt-cinq pour cent des cadres politiques, militaires et techniques du bolchévisme, de sa haute police et de sa diplomatie ont été abattus par Staline, dans son impuissance à « normaliser » le régime.

3^o La situation européenne et mondiale résultant de la guerre et du traité de Versailles est inversée. La France, l'Angleterre et les Etats-Unis font actuellement figure de vaincus, essayant défaite sur défaite, humiliation sur humiliation, et préparant sourdement leur revanche. L'Italie, le Japon et l'Allemagne se sont ruées à la conquête de colonies et semi-colonies, par l'annexion de fait d'immenses territoires en Afrique, en Chine, en Amérique du Sud et en Europe même (Espagne, Autriche, Portugal, Hongrie, Pays Baltes). Tous les Etats-vassaux, politiquement et économiquement inviables, groupés par les vainqueurs de 1918 dans leur Société des Nations, passent un à un sous la domination du Bloc « fasciste ».

4^o Une des éventualités les plus probables de la crise générale des Etats est constituée par un rapprochement possible de la Russie et de l'Allemagne aux dépens de la Pologne, chacune des deux puissances récupérant les frontières de 1914 ; cette combinaison serait accompagnée du désarmement « idéologique » réciproque et de la liquidation de la III^e Internationale. Elle aboutirait en fait à la constitution d'un Saint-Empire Knouto-germanique à l'Est de l'Europe. Une autre alternative consiste dans la reprise de la Révolution sociale par les masses russes avec liquidation définitive du bolchévisme, qui est, à l'heure actuelle, le chaînon le plus fragile du complexe international.

5^o Le plus fragile des fascismes est à l'heure actuelle le fascisme italien, en raison même du fait qu'il est le plus avancé dans la colonisation de territoires et de populations « indigérables » (Espagne, Ethiopie). Les victoires de Mussolini sont autant de victoires à la Pyrrhus et la vigoureuse permanence de l'action clandestine en Italie permet d'espérer un soulèvement général d'ici à quelques années.

6^o L'expérience des occupations d'usines en France, Belgique et Etats-Unis, et de la collectivisation des entreprises en Espagne, démontre : 1) Aucune amélioration d'ensemble du sort de la classe ouvrière n'est réalisable en régime capitaliste. 2) Même l'expropriation de l'industrie par les travailleurs associés aboutit à une impasse, si on laisse subsister les organes et les normes de la finance et du commerce capitalistes, de la juridiction et de l'administration d'Etat.

7^o La défense de la révolution, même contre « l'invasion étrangère », ne saurait être réalisée sur le terrain national, ni par des moyens étatistes, militaristes et diplomatiques. La révolution ne peut vaincre que par ses propres armes. La révolution espagnole est en train de mourir du pacte tacite conclu en octobre 1936, derrière le dos des masses, avec la réaction stalino-bourgeoise et avec le capitalisme des pays « démocratiques ». Elle ne peut se survivre qu'en déchirant ce pacte, et en forçant ses « amis » et ses adversaires à mettre carte sur table devant les masses de tous les pays.

8^o Les mesures de première urgence consistent à briser entre les mains du capitalisme international l'arme de la non-intervention (blocus des armes), instrument de chantage entre les mains des gouvernements qui prolongent le massacre et dictent leurs conditions politiques, grâce au système de la « porte entre-baillée » et des fournitures intermittentes et au compte-gouttes. La frontière doit être ouverte inconditionnellement entre la France et la Catalogne. D'autre part, le trésor d'Etat et les richesses particulières doivent être transformées en trésor de guerre du Peuple espagnol, géré par les délégués des syndicats.

9^o L'expérience d'une économie confédérale, tentée par la CNT sur les bases du régime actuel, est irréalisable tant que la Banque Syndicale Ibérique ne disposera pas de tous les droits et pouvoirs d'une banque d'émission, dont la monnaie serait graduellement substituée à la peseta gouvernementale, jusqu'à devenir l'unique instrument des échanges intérieurs. Autrement, l'effort esquissé au Plénum de Valence aboutira au triomphe du capitalisme d'Etat et à un engorgement bureaucratique qui menaça l'Espagne républicaine à sa perte.

10^o Le principe de « l'Union Sacrée nationale », ou de la renonciation à la lutte de classe en vertu de « circonstances exceptionnelles », doit être rejetée en tout temps et en tout lieu, et tout particulièrement en France, en Espagne et dans les pays où la démocratie parlementaire joue son rôle de narcotique contre-révolutionnaire au service de la bourgeoisie.

On pourrait compléter utilement cette liste de constatations élémentaires. Nous en laisserons le soin à nos amis et lecteurs eux-mêmes, ainsi qu'aux autres collaborateurs de *Terre Libre*.

A. P.

Note pour « l'Espagne Nouvelle »

Des difficultés imprévues nous ont empêchées de procéder à temps au tirage du numéro qui devait paraître le 1^{er} Avril.

La parution de ce numéro est donc reportée au 15 Avril.

Nous nous excusons de ce contretemps auprès de nos lecteurs et dépositaires.

LA RÉDACTION.

NOS PROBLÈMES

Pages de libre examen à droit égal avec la Rédaction

TACHES POSITIVES DE L'ANARCHISME

Les Paysans et la FAF

Dans un précédent article, je disais que nous examinerions les possibilités de propagande parmi la masse des paysans pauvres.

Ces possibilités sont par elles-mêmes assez restreintes, parce que nous nous trouvons ici en face d'une catégorie de travailleurs tout à fait différente de nos camarades ouvriers des villes. Nous ne trouvons plus chez les paysans la même combativité, le même élan, la même volonté de vaincre, devant la grande iniquité sociale du patronat et du formidable rouleau compresseur qu'est l'Etat. Néanmoins, devons-nous penser que cette masse de travailleurs, la plus déshéritée du monde du travail, soit inébranlable dans son apparente et réelle inertie ? Je ne le crois pas. Il y a, certes, des difficultés. C'est ainsi qu'il est difficile de toucher les paysans pauvres par des réunions publiques auxquelles pour la plupart, à cause d'une navrante indifférence, ils n'assistent pas. Ereintés par de longues journées d'un travail pénible et exténuant, sous le froid ou le soleil accablant, mal nourri, sans aucune lecture, sans éducation révolutionnaire, ils en arrivent à ce degré de résignation, de fatalisme primitif et grossier, où l'on accepte son sort comme une chose contre laquelle on ne peut rien. L'idéal socialiste ou communiste à la Staline ne leur apparaissent que sous le voile d'une utopie impossible à réaliser. Ils méconnaissent en majeure partie le communisme libertaire et son action salvatrice qui les sortirait de leur désolante misère.

Il faut leur faire comprendre (et on doit y arriver) que l'idéal anarchiste peut se concrétiser par des faits et orienter l'humanité vers ce monde nouveau vers lequel devraient tendre toutes les aspirations des travailleurs courbés sous le joug de la classe capitaliste.

Pour cela, il y a plusieurs moyens : la propagande par tracts, par brochures, par nos journaux.

Je rappelle aux camarades la brochure de Malatesta : *Entre Paysans*, qui est un merveilleux outil de propagande auprès des travailleurs paysans. Dans son style clair et précis, apportant à l'avance des réponses à toutes les objections que l'on pourrait nous faire, elle est susceptible d'être comprise par les paysans, même par ceux d'une instruction et d'un niveau intellectuel très restreints. Tous ceux auxquels je l'ai fait lire en sont restés enchantés et approuvent

des deux mains. C'est une brochure à faire circuler continuellement dans les milieux paysans pauvres.

Nombre de nos camarades ouvriers des villes se refuseraient certainement à croire qu'à l'époque de vie chère où nous sommes, certains ouvriers agricoles gagnent encore dix francs par jour, pour quatorze heures d'un travail très dur, ce qui est pourtant l'énorme et pénible réalité.

Je voudrais donc suggérer à ces camarades ouvriers, plus favorisés, un moyen de propagande auprès des paysans pauvres, qui est à leur portée et dont la valeur mérite de retenir l'attention. Que chaque militant de la FAF, lorsqu'il a lu son journal ou une brochure, ne les déchire pas. Qu'il les envoie à un paysan pauvre, susceptible de venir à nous, et dont l'adresse lui pourrait être fournie par un militant de la campagne, un ami, un instituteur, etc... Ce serait, il me semble, un excellent moyen de « toucher » une catégorie de travailleurs qui, par une stupide veulerie, reste en marge du mouvement ouvrier.

Il est un autre moyen de propagande à envisager pour les militants ruraux, vivant eux-mêmes la vie de ces paysans pauvres : par la parole — aux champs, chez le coiffeur, au café, partout. Il y a de nombreux faits qu'on peut commenter et qui condamnent le régime capitaliste, comme par exemple le drame monstrueux de la Porée où, pour 200 francs d'impôts, il y a déjà quatre morts et une ferme incendiée (et une cinquième victime, dont la tête chancelle sur ses épaules et qui n'est qu'un mort en survis). Il y a la scandaleuse augmentation de l'indemnité parlementaire, portée à 82.500 francs. Les paysans, en général, sont hostiles à ces « coups de râteau » des budgétivores parlementaires, hostiles à tous ces parasites qui vivent si grassement au budget de l'Etat, alors que la misère qui sévit sur une classe de travailleurs est si honteusement méconnue de tous les partis politiques qui la trahissent ouvertement. Tant de faits qui peuvent servir à faire germer dans ces cerveaux atrophiés la leur de raison et de révolte. Et, qui sait, cette première lueur sera, peut-être, dans un avenir prochain, l'étincelle qui fera jaillir le brasier de la révolution salvatrice.

Telles sont, succinctement exposées, quelques modestes suggestions que propose l'ouvrier agricole que je suis pour la propagande anarchiste dans le monde paysan.

Albert GUTHARD, ouvrier agricole.

ANALYSE DE LA RÉVOLUTION SOCIALE

CONDITIONS ESSENTIELLES

(Suite)

V.

La seconde objection, la plus importante. — Toute armée régulière, quelle qu'elle soit, porte en elle-même les germes dangereux d'une réaction. Toute armée régulière peut devenir un instrument aveugle entre les mains de ceux qui la commandent, qui la manient ou qui en disposent.

L'histoire des révolutions, sans exception aucune, nous prouve le bien fondé de cette thèse.

Je connais un exemple qui est frappant.

Comme les camarades le savent, j'ai assisté aux luttes armées en Ukraine, en 1919-1920. J'ai suivi l'action militaire de l'armée « makhnoviste ». Incontestablement, cette armée fut l'une des plus libres, des plus révolutionnaires qui aient jamais existé. Eh bien, même dans cette armée, animée d'un souffle libertaire et guidée par un anarchiste, un phénomène étonnant était à observer. A un certain moment — précisément à l'époque où cette armée se trouvait au sommet de sa force, où elle devenait plus ou moins régulière et tenait des « fronts » — un esprit d'autorité militaire se fit nettement jour au sein du commandement supérieur. Une sorte de « camarilla » —

brutale, insolente et vicieuse — s'était formée autour de Makhno. Et ce dernier, lui-même, commençait incontestablement à subir sa néfaste influence. (*)

Beaucoup de camarades croient pouvoir suffisamment parer à ce grave danger en mettant l'armée révolutionnaire « entièrement » à la disposition, sous la direction et le contrôle des syndicats ouvriers.

Je suis d'avis que ce n'est nullement une garantie suffisante.

D'abord, parce que jamais une armée ne pourra se trouver entièrement sous la direction ou le contrôle des syndicats. Croire le contraire serait se faire une dangereuse illusion. Dans les luttes armées, dans une guerre — « ordinaire » ou civile — c'est infailliblement l'élément militaire qui l'emporte et s'impose en dernier lieu. La « direction » ou le « contrôle » civils des opérations et de l'action générale d'une armée ne sont que des leurres...

(*) Je m'apprete, depuis longtemps déjà, à faire une étude complète du mouvement makhnoviste pour en tirer toutes les leçons. Je m'y attaquerai aussitôt qu'un peu de loisir et ma situation matérielle me le permettront.

Ensuite — et c'est beaucoup plus grave — le syndicalisme lui-même n'est pas une garantie cent pour cent de la révolution sociale. Affirmer le contraire serait méconnaître les faits et se créer, encore, des illusions.

La formule : « l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes » est en principe excellente. Mais elle manque de précisions concrètes. (C'est, d'ailleurs, pour cela qu'elle est exploitée par tant d'imposteurs.)

Comme on le sait, la masse des travailleurs n'est pas homogène, unie, ni matériellement, ni psychologiquement (ou idéologiquement). Et, avant tout, il y a des travailleurs « organisés » et « non organisés ». La masse écrasante des travailleurs n'est pas organisée (dans le sens syndical et syndicaliste du mot). Et ce n'est qu'une infime minorité des travailleurs qui est organisée « libérairement », dans les rangs du syndicalisme révolutionnaire (ou de l'anarcho-syndicalisme).

Quels seront donc « les travailleurs eux-mêmes » qui réaliseront leur véritable et complète émancipation ? Seront-ce les travailleurs organisés dans les syndicats révolutionnaires ? Ou ceux organisés dans les syndicats en général ? Ou ceux « non organisés » ?... Qui fera et qui défendra la révolution ?

Si vous me dites que ce seront les travailleurs organisés dans les syndicats révolutionnaires (ils entraîneront par la suite les autres), alors l'armée sera donc à la disposition, sous la direction et le contrôle de ces organismes, c'est-à-dire d'une infime minorité dirigeante. Serait-ce là une garantie suffisante ?... Je réponds franchement et catégoriquement : non.

Si vous me dites que ce seront les travailleurs organisés dans des syndicats « en général », alors ce sera encore une minorité — et une minorité indécise, inconstante, mi-consciente — qui, par l'intermédiaire de ses dirigeants, disposera de l'armée, la « dirigera » et la « contrôlera » dans l'intérêt de la véritable révolution sociale... Franchement : serait-ce possible ? Serait-ce une garantie ?... Non, non !

Si, enfin, vous croyez — comme moi — que la « lutte finale » et l'émancipation réelle des travailleurs seront l'œuvre d'une vaste action combinée des masses « organisées », « non organisées » et aussi de nombreux groupements et individus en marge de toute agglomération directe de travailleurs, alors je vous demande : de quelle manière — pratiquement — cette immense masse d'hommes et son immense action — pourront-elles « disposer » d'une armée, la « diriger », la « contrôler », etc... ?

Vous ne pourrez rien me répondre. Car, des millions d'hommes en pleine action révolutionnaire — fantastiquement variée et compliquée — ne pourront pratiquement ni « disposer » d'une armée, ni la « diriger », ni la « contrôler ».

La réalisation de la révolution sociale exigera une action combinée d'immenses masses humaines. Or, plus ces masses seront vastes, moins elles seront capables d'exercer la vigilance sur une armée. Autrement dit : plus ces masses seront vastes, plus l'armée, forcément détachée d'elles et incontrôlable par elles, deviendra un instrument entre les mains des dirigeants et des chefs militaires.

Et puis — et cette question est d'importance — ces millions d'hommes en action révolutionnaire (une des conditions essentielles de la vraie victoire), organisés et non organisés syndicalement, auront-ils besoin d'une armée ?...

**

Je suis absolument certain que la véritable révolution sociale ne sera accomplie ni par les groupements anarchistes, ni par les syndicats révolutionnaires, ni même par les travailleurs « organisés ». Elle sera faite par des millions d'hommes à pied d'œuvre, qui y seront acculés par la force des événements, et dont les forces anarchistes, syndicalistes ou syndiqués ne constitueront qu'un des éléments — certes, indispensables, mais pas uniques.

Une révolution qui ne serait faite que par des éléments syndicalistes ou syndiqués, disposant d'une armée, ne serait pas encore une véritable révolution sociale.

Et la véritable révolution sociale, qui sera faite par de vastes masses humaines (« organisées » et « non organisées »), ne pourra pas « disposer » d'une armée et n'en aura même pas besoin.

Ce n'est donc pas une « armée révolutionnaire » qui pourra et devra réellement garantir le succès final de la révolution contre tout danger d'écrasement.

Voici pourquoi cette seconde solution me paraît aussi inacceptable que la solution intégrale « pacifiste ».

VOLINE.

COMITE DE DEFENSE SOCIALE ET D'ENTRAIDE AUX DETENUS POLITIQUES ET A LEURS FAMILLES DE LYON ET REGION

Devant la répression féroce dont sont victimes nos camarades étrangers, pour toutes les victimes que menace l'expulsion ou la prison, pour nos frères emprisonnés qui croupissent dans les prisons républicaines, enfin pour toutes les victimes de l'arbitraire policier et gouvernemental :

Le Comité de Défense Sociale de Lyon, dans sa réunion du premier mars 1938, a pris la résolution suivante :

Faire appel à tous ceux pour qui la fraternité et la solidarité ouvrières ne sont pas un vain mot ; créer avec ces éléments une vaste agitation sur le terrain national afin d'endiguer, arrêter ensuite cette répression criminelle.

Le Comité de Défense Sociale est convaincu qu'il serait possible de forcer l'indifférence de la masse en utilisant toutes les énergies et tous les moyens.

Le Comité de Défense Sociale soumet cette résolution à tous les groupements et groupes, etc... ; attend leurs suggestions pour la mise en marche de cette campagne en faveur de nos frères de misère.

Le Comité de Défense Sociale s'élève avec véhémence contre les fusillades et condamnations des Bolchévistes, par ordre du Tsar Rouge (Staline), demande également aux organisations ouvrières et révolutionnaires encore dignes de ce nom, d'envisager une campagne pour que les masses travailleuses de ce pays connaissent enfin la vérité sur ce qui se passe en Russie.

Le Comité de Défense Sociale de Lyon.

Aurons-nous la Guerre ?

A l'heure où paraîtront ces lignes, la mobilisation sera peut-être une chose faite. Mais au moment où je les écris — 20 mars — je ne crois pas à la guerre, avant six mois ou un an, ce qui ne veut pas dire que les anarchistes ne doivent pas être prêts à tout.

L'Europe est un tonneau de poudre et la moindre étincelle peut se produire d'un moment à l'autre, mais...

Hitler a donné plusieurs coups de poing sur la table : la Sarre, remilitarisation de la Rhénanie, annexion de l'Autriche. Il agit toujours d'une façon méthodique et n'improvise pas. Pour la Tchécoslovaquie, il est donc vraisemblable qu'il attendra quelque temps.

Je veux signaler, en passant, que la Tchécoslovaquie contient 23 % d'Allemands dont une bonne partie préférera être annexée au Reich plutôt que de résister... inutilement et être massacrée.

L'Angleterre, tout en s'armant à outrance, ne sera « prête » que dans plusieurs mois et fera, d'ici là, jouer la diplomatie.

Seul, le conflit espagnol pourrait faire tache d'huile, si la France intervient, Franco étant sur le point d'étendre sa dictature à toute la péninsule ibérique.

Dans ce cas, comme les anarchistes ne veulent à aucun prix participer à la guerre, même si celle-ci est baptisée, pour les besoins de la cause, du nom « d'antifasciste », il ne reste qu'un seul espoir : la révolution, en souhaitant que celle-ci ait des échos au-delà des frontières et devienne vite mondiale.

Quels sont les responsables immédiats de la prochaine « der des ders » ?

1^o Ceux qui, ayant participé à celle de 1914-1918, ont échangé leur fusil contre une prime de démobilisation, et sont rentrés tranquillement chez eux, après 52 mois d'une vie infernale, sans faire la révolution et laissant vivre un régime qui va envoyer leurs enfants à une nouvelle boucherie.

2^o Léon Blum qui, ayant aussi peur de la révolution que du fascisme, a, en juillet 1936, fermé la frontière des Pyrénées, empêchant nos camarades de la CNT-FAI de recevoir « légalement » les armes et munitions qui leur auraient permis de venir à bout de Franco en très peu de temps. (Mais, la révolution aurait été triomphante et, pensez donc, l'exemple aurait été trop contagieux pour les exploités français !...)

Les anarchistes savent à quoi s'en tenir sur la situation actuelle, sur les responsables, sur ce qui se prépare, sur ce qu'ils doivent faire, face à la guerre qui revient. S.

Le Statut Moderne du Travail

(Une conception totalitaire dans l'Etat libéral)

PAR

A. FRANCK.

I. PRÉAMBULE NÉCESSAIRE

Bénito Mussolini, sorti de la poubelle du Parti Socialiste Italien, a remis à la classe possédante un nouveau moyen de lutte anti-prolétarienne : l'utilisation des syndicats contre les aspirations syndicalistes de la masse.

La bourgeoisie, même la plus intelligente et éclairée, n'avait jamais allé plus loin dans l'organisation ouvrière que l'étape Mazzinienne des Sociétés de Secours Mutuel, car elle ne voyait pas la possibilité d'organiser le prolétariat, en Corps et Métiers, pour des fins capitalistes.

Autrefois, le Césarisme antique avait accompli cette besogne. Mais la bourgeoisie moderne, qui « possède » le droit romain, n'a rien compris de l'histoire de la lutte de classe. Mussolini, au contraire, avait profité de son expérience de militant. L'ancien élève de Sorel savait que désormais le syndicalisme ne peut être effacé d'un coup d'éponge sur le tableau de la société, et qu'il fallait l'utiliser en l'asservissant. C'est à quoi tendit tout son effort de stabilisation du régime fasciste, du jour même où la dynastie, préférant la servilité à la dignité, le fit installer en maître sur les ruines de l'esprit italien. (1)

De 1922 à 1926, s'élabora la doctrine et se construisirent les cadres du Syndicalisme national. De 1926 à 1934

fut élevé l'édifice législatif qui devait consacrer le nouvel état de choses : 3 avril 1926, Loi sur l'Arbitrage obligatoire des conflits du travail (suppression du Droit de Grève, déjà pratiquement aboli par le revolver et la matraque, la prison et la déportation) ; 21 avril 1927, instauration de la Charte du Travail (fixant les principes anti-socialistes du régime) ; 1934, Loi sur l'Etat Corporatif (que Mussolini présenta lui-même comme une « grande transformation de structure dans l'économie italienne »).

Voici comment le dictateur lui-même présente son œuvre dans l'interview donné à l'Echo de Paris du 30 octobre 1933 :

« — Savez-vous que je prépare de grandes choses ? Je veux arriver au régime corporatif... J'y arriverai. Je veux que le travail s'organise en fonction des intérêts des consommateurs, des producteurs, des ouvriers, des techniciens... L'Etat ne devra intervenir que comme arbitre suprême, comme défenseur de la collectivité. A la Corporation de régler tous les problèmes de la production, vous m'entendez, tous les problèmes de la production, car on ne doit pas fabriquer n'importe quoi, n'importe comment !... C'est de la folie et cela engendre des catastrophes !... Il faut en finir avec ces vieilles idées du capitalisme libéral... Je vais donc constituer mes corporations, corporations par catégories pour l'industrie, corporations par produits pour l'agriculture. Mon plan est arrêté.

« — Mais alors, vous allez changer la base même de votre Constitution ? Vous en êtes encore au régime syndicaliste !

« — Eh bien ! oui... je vais beaucoup changer... Mais je vais par étapes... Je vais avec lenteur... Je vais avec calme... J'ai assuré l'ordre politique et, alors, j'ai les mains libres pour refaire l'ordre économique... Mon expérience se rattache à toutes celles qui sont faites dans le monde, à celle de Roosevelt, à celle de Staline, si vous voulez... »

Ce programme peut s'exprimer en quelques mots : l'Etat libéral classique s'étant révélé insuffisant pour assurer la sécurité du régime capitaliste et sa stabilité, doit être remplacé ou modifié pour faire face aux nécessités de la lutte anti-prolétarienne.

Mussolini souligne, non sans raison, que c'est là une tendance universelle de la politique actuelle, sous la diversité des doctrines et des idéologies.

II. L'ETAT LIBÉRAL EN DOCTRINE ET EN FAIT

En doctrine, l'Etat libéral est considéré comme une personne juridique souveraine au milieu des individualités et des collectivités qui forment, devant la loi, des personnalités juridiques intangibles. Cette conception du droit moderne, issue de la révolution de 1789, a permis à Herbert Spencer, le grand sociologue et philosophe du libéralisme anglais, de proclamer pour l'individu le droit d'ignorer l'Etat ou, si l'on veut, de se soustraire à sa tutelle. Il va donc de soi que, selon la doctrine libérale, l'Etat, dans tous les conflits économiques et sociaux entre les individualités (ou les collectivités) jouissant de la personnalité juridique, n'a pas le droit d'intervenir avec ses organes (magistrature, police, pouvoir législatif), en faveur d'une des parties en conflit. Bien entendu, pour que l'Etat reste neutre dans les conflits, ceux-ci ne doivent pas avoir de répercussions sur les individualités ou collectivités qui ne sont pas l'enjeu de la lutte et qui, s'ils acceptent la tutelle de l'Etat, doivent être, par ce dernier, protégés dans leurs intérêts. Par exemple : dans une localité, une grève d'ouvriers boulangers éclate ; les habitants de la ville ne veulent pas rester sans pain ; l'Etat doit intervenir en leur faveur. De quelle façon cette intervention peut-elle avoir lieu sans porter atteinte à une des parties en cause ? Eh bien, c'est fort simple : l'Etat peut réquisitionner une ou plusieurs boulangeries et y faire confectionner le pain à son compte, sans recourir ni aux ouvriers en grève, ni aux matières premières, etc... détenues par les patrons boulangers. Si la grève se rapporte à une industrie où des

matières périssables sont en jeu, l'Etat ne peut pas, ne doit pas assurer la conservation ou la transformation de ces matières, car, dans ce cas, il prendrait position contre les ouvriers, qui « ont autant de droit que les patrons d'être protégés par l'Etat ».

Mais, hélas ! l'Etat libéral, monopole de caste dominante (de la ploutocratie depuis 1789 comme de la caste nobiliaire auparavant), est toujours intervenu, dans les conflits économiques et sociaux, en faveur de la conservation des inégalités existantes, c'est-à-dire contre les opprimés et les dépossédés, en dépit de toutes les doctrines proclamées. L'égalité de tous devant la loi est un leurre ; la preuve en est que le nom d'un fait ou d'un délit change suivant qu'il est commis par un membre de la classe dirigeante ou de la classe dirigée. L'enlèvement de la liberté du travail est un délit lorsqu'il est commis par des ouvriers en grève ; mais de la part d'un patron, la création de listes noires n'en est pas un. Le fait de s'approprier un objet, un titre, une décoration, un nom, etc... est un délit qualifié vol, usurpation, faux en écritures, etc... lorsqu'il s'agit d'un pauvre bourgeois. De la part d'un grand personnage, ou simplement d'une personne aisée, ces faits deviennent de simples cas de léptomanie, d'excentricité, de fugue « incognito » ou de troubles de la personnalité. Il peut en coûter des millions de francs d'avoir cassé une jambe à une vedette de la société parisienne et quelques billets de mille suffiront pour avoir estropié un pauvre homme ; et ainsi de suite. En un mot, la Loi est et reste essentiellement la gardienne et la protectrice de la Propriété.

La propriété, c'est le vol soit par acquisition, soit par l'exploitation — qu'il s'agisse d'héritage ou de biens « honnêtement accumulés » grâce à un métier privilégié (en mettant à profit le labeur des générations passées). Il en est de même des avantages acquis grâce au produit du vol d'autrui, pendant que les fils de pauvre trimaient à l'usine et dans les champs. L'organisation ouvrière est surgie pour atténuer l'injustice sociale en attendant de l'effacer par la

(1) L'état de la science et de la pensée est hors des frontières, de Salvemini à Luce Fabbrì (entre ces deux noms, j'englobe toutes les tendances de socialisme), et nos hommes restés dans la galère fasciste se trouvent dans l'impossibilité totale de s'exprimer.

LES TROIS DOULOUREUSES

J'entends, dans la nuit froide, un écho énervant :
Un bruit sourd et confus, va-et-vient incessant,
Glisse de la pendule ornant la cheminée
Et s'éteint doucement dans la chambre glacée.
Un coup vient de tinter, d'un son las et traînant,
Et dans l'air endormi va se répercutant.
D'une heure que j'ignore en est-ce la demie,
Résonnant comme un glas de tristesse infinie ?
Je viens de m'éveiller d'un cauchemar affreux,
Et ne puis me sortir du rêve douloureux.
J'en ai la tête en feu, le cerveau en délire ;
J'ai le cœur haletant, à peine je respire.
Une douleur aiguë de sa pointe acérée
Me tennelle le front, torture ma pensée.
Et je songe aux copains agonisant là-bas,
Sous la pluie et le froid, la neige et le verglas,
Luttant pour le profit de castes parasites,
Sacrifiant leur peau aux appels insolites
Des pontifes rougis du sang des anarchistes
Et des gouvernements aux ordres de jésuites.
Que ces derniers soient noirs, tricolores ou rouges.
Qu'importe l'étiquette : autant d'ignobles bouges !
Et je leur crie : « Esclaves, fuyez vos misères.
Conservez votre vie. » Je crie à vous, ô mères :
« Vous n'avez pas de cœur, vous n'avez pas d'entrailles.
Pour livrer vos enfants en pâture aux canailles,
Aux charniers de la mort, aux froides hécatombes
Qui font s'ouvrir la terre et se fermer les tombes ;
A l'armée des soudards, aux vils politiciens,
Qui sont plus féroces, moins humains que des chiens.
Tandis que pour un os, ensemble deux se battent,
D'autres chiens ne vont pas se tuer et s'écartent
De leurs deux compagnons se déchirant entre eux.
Ils ne se combattent pas, pourtant si belliqueux,
Aux ordres de tyrans à tuer son semblable
Que nous exécutons d'un geste misérable. »

Je cesse de songer. J'ai le corps fatigué.
A ce moment le calme apparent est troublé
Par le timbre de la pendule monotone,
Dont un coup à nouveau bien faiblement résonne.
Il n'est donc maintenant qu'une heure après minuit,
Et je ne suis encore qu'au milieu de la nuit ?
Oh ! qu'elles sont atroces, ces nuits sans sommeil,
Où le pauvre cerveau est toujours en éveil !
Je n'ai mal nulle part, je souffre de partout.
De ma pénible vie en serait-ce le bout ?
Enfin je m'assoupis, entraîné dans un rond,
Et je me sens plongé dans des gouffres sans fond,
Poussé brusquement vers des volcans en action,
Remplis d'eau jusqu'aux bords ou de lave en fusion.
J'en sors trempé, broyé et, tremblant de frayer,
Je reviens sur la terre où, frappé de stupeur,
Je vois l'huissier sinistre flanqué de deux cognes,
Arrivant en auto, et bien rouges leurs trognes.
Ils avaient bien diné, bien bu tous à la ronde,
Pour s'armer de courage en leur besogne immonde
Qui consiste à voler le pain des miséreux,
A vendre le travail et les hardes des gueux ;
A chasser de son toit, sans pitié, sans honte,
Le malheureux vaincu, qu'à ses bourreaux s'affronte.
Mon fils était présent et pleurait de douleur.
Oh ! ces larmes d'enfant qui m'arrachaient le cœur,
Me rendant presque fou, aggravant ma souffrance,
Mais décapant ma haine et me criant : « Vengeance ! »
Je fonce sur l'huissier, le saisis à la gorge.
Je voulais l'étrangler, lui faire rendre gorge,
Mais ses deux protecteurs m'empoignent brusquement,
Me passent les menottes d'un air triomphant.
Je crache mon mépris à ces hyènes sanglantes.
Je leur crie à la face : « Bêtes malfaisantes,
Stupides fainéants, ignobles créatures.
Vos répugnants métiers ne sont que pourritures. »
« Il faut le poursuivre pour venger cet affront »,
Dit l'huissier tout tremblant et la sueur au front
A ses gardes du corps, de galons chamarrés.
Et je fis connaissance avec les chats-fourrés...

Je m'éveille en sursaut, les poumons oppressés.
J'avais les yeux hagards et les membres glacés.
Sans bien m'en rendre compte, au front portant mes mains,
De ma gorge enfiévrée un mot sort : « Assassins ! »
De la vieille pendule, tel un son plaintif,
Un coup s'est échappé comme un cri fugitif.
Filtrant par la fenêtre, une lueur blafarde,
Teintait de blanc le noir et chassait la camarade.
Pour vaincre les ténèbres, je saute du lit,
Je tourne le bouton : la lumière jaillit.
Je vois que la pendule, record de lenteur,
Marque une heure et demie. O source de douleur.
Las ! une fois de plus, dans ces nuits malheureuses,
Je vous entends sonner, oh ! les trois douloureuses.
Afin qu'on le comprenne, ai-je besoin de dire
Que ces douloureuses, provoquant le délire,
Gravent sur le cadran la demie de minuit,
Une heure du matin et se demie qui fuit.

Je te quitte, Erato. J'abandonne ma lyre,
Dédaigneux de porter les palmes du martyre.
Laissons là ces douleurs. Revenons à la vie.
Méprisons le passé. Autorité honnie,
Fais place à l'avenir. Que ta lente agonie
S'achève un jour prochain dans une aube rouge.
C. PARIS.

Février 1938.

révolution. Le but du syndicalisme de classe est donc d'élever la condition humaine jusqu'au niveau d'une gestion directe et égalitaire de la richesse sociale. Nos aînés et nous n'avons jamais caché nos intentions en ce domaine, bien au contraire. Et nous avons eu le plaisir de voir dans nos rangs les plus belles et pures personnalités de la science, de la sociologie et de la philosophie. Suivant les principes et les doctrines de l'Etat libéral, nous avons, tout comme nos exploités, le droit de propager nos idées. De même qu'en théorie l'Etat, qui permet l'exploitation de l'homme par l'homme comme étant du domaine de la vie privée, doit permettre aussi l'exercice du droit de résistance à l'exploitation avec toutes ses manifestations et conséquences. En fait, l'Etat libéral autorise bien, dans une certaine mesure, l'action et la propagande visant à la modification du régime d'exploitation et de domination dont il est le gardien. Mais il interdit ce qui tend à la suppression de ce régime. Dans presque tous les pays libéraux, des lois d'exception ont été votées contre l'anarchisme, contre le « syndicalisme criminel », contre la propagande anti-militariste, anti-conceptionnelle, etc... Lorsque, sous la poussée des faits, les masses ne se contentent plus d'espérer des réformes, mais se heurtent directement aux cadres du régime, la fiction libérale cesse de protéger le régime et contribue à le paralyser. C'est alors qu'interviennent les « réformes de structure » dont se revendique le fascisme.

III. L'ORGANISATION OUVRIÈRE ET LA LEGISLATION

En France, la Corporation disparut avec l'exploitation familiale (l'apprenti et le compagnon mangeant à la table du maître et couchant sous son toit). Il fut remplacé par le Compagnonnage, qui comportait un principe de classe en ce sens que les patrons n'y étaient pas admis ; ce dernier, comme organe de solidarité ouvrière, constitua la base du moderne syndicalisme.

L'attitude de la Démocratie politique en face du syndicalisme fut clairement indiquée par le vote de la Loi

LA RÉPRESSION

Au Proletariat International !
A tous les Révolutionnaires !

Pendant que les armées de l'Italie fasciste, de l'Allemagne hitlérienne et les marocains de Franco, puissamment pourvus d'armes modernes et puissantes, détruisent chaque jour des villages, des villes de l'Espagne révolutionnaire.

Pendant que les avions italiens et allemands bombardent plusieurs fois par jour les quartiers populaires des villes ouvertes en tuant, en mutilant, des femmes, des vieillards, des enfants,

Pendant que les gouvernements soi-disant « démocratiques » ont instauré, depuis le mois de juillet 1936, le blocus économique et douanier sur les frontières de l'Espagne républicaine et ont laissé grandes ouvertes les frontières de l'Espagne de Franco,

Pendant que les marines de guerre « démocratiques », françaises et anglaises, collaborent ouvertement avec les marines de guerre fascistes, italienne et allemande, lors des torpillages des navires marchands républicains espagnols,

Pendant que les diplomates fascistes et démocratiques (italiens, allemands, français et anglais surtout) sont fraternellement réunis à Londres dans le Comité de non-intervention ou dans les couloirs des Chancelleries anglaise ou parisienne, pour étudier la façon la plus rapide et inhumaine d'écraser le fier, le valeureux peuple espagnol,

Le gouvernement social-communiste-catholique de Negrin et Comorera emploie toutes ses forces à décourager l'arrière-garde, à écraser jusqu'au minimum l'indépendance et la liberté de l'héroïque prolétariat ibérique, au lieu de combattre le fascisme espagnol et international.

Tous les fascistes prisonniers de la Révolution ont été libérés sur l'ordre de ce gouvernement esclave de la diplomatie et du capitalisme international.

Ces fascistes, vous pouvez les voir se promener, provocants et narquois, par les rues d'Espagne républicaine, protégés par les gardes d'assaut. D'autres fascistes, ceux qui ont commis des crimes contre le peuple, ont trouvé un refuge sûr et commode dans les locaux des ambassades et consulats anglais et français de Valencia et de Barcelone. Les navires anglais et français ou des trains spéciaux transporteront ces criminels à la frontière française afin qu'ils puissent plus facilement rejoindre l'armée fasciste et augmenter le nombre des combattants.

Toutes les forces de police et de sûreté, reconstituées par le gouvernement contre-révolutionnaire de Negrin, sévissent cruellement envers les révolutionnaires ibériques, contre les usines appartenant à la collectivité depuis la Révolution de Juillet 1936, contre les industries dirigées par les syndicats d'ouvriers et de techniciens, contre les coopératives, contre les organisations de paysans.

La magistrature, ici aussi, est au service de la bourgeoisie. Des condamnations féroces sont prononcées contre les ouvriers, contre les militants de la C.N.T.-F.A.I., du P.O.U.M., et contre tous ceux qui ne se soumettent pas promptement à l'arbitraire des fonctionnaires de la police russe envoyés en mission à Barcelone.

Pendant que les fascistes quittent leurs prisons, les antifascistes, par ordre du gouvernement social-communiste-catholique Negrin (ancien fasciste, fils du financier fasciste) prennent les places laissées vides dans les gélées républicaines.

Les plus persécutés sont les anarcho-sindicalistes de la CNT-F.A.I. et les anarchistes allemands et italiens. Ces camarades sont soumis à tous les abus de pouvoir de la police et de la magistrature et sont soumis à la torture.

La torture, la prison, l'assassinat, la calomnie, voilà les méthodes employées par les socialistes et les communistes pour faire fléchir les antifascistes qui se refusent à croire aveuglément à l'évangile de Moscou et aux raisons des coffres-forts des démocraties française et anglaise.

BOITE AUX LETTRES

La hausse constante et illimitée du prix du papier, etc... a, depuis longtemps déjà, obligé tous les journaux, y compris les nôtres (*Le Libéraire*, *Le Combat Syndicaliste*, etc...) de modifier leurs prix de vente et d'abonnement.

Nous avons été les derniers à suivre cette hausse. Maintenant, nous ne pouvons, non plus, tenir le coup. Donc, attention au nouveau prix !

Le camarade Georges Saling, ex-administrateur de *Terre Libre* pour la région Parisienne, ayant démissionné, et ce changement ayant pu produire des retards et des omissions momentanés dans les services, les abonnés et les dépositaires de la Région (Paris, Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne) dont le service serait ainsi en suspens, sont priés d'adresser leurs réclamations à l'administration centrale de *Terre Libre* : Henri Béné, Boîte postale 63, Nîmes (Gard). — Pour de nouveaux abonnements, réa-

Plus de 5.000 antifascistes sont renfermés pour des motifs politiques, ou sans aucun motif, dans les prisons « républicaines » espagnoles.

Nombreux sont les camarades italiens emprisonnés. D'autres camarades ont été volés de toutes leurs pièces d'identité par les policiers communistes russes de Barcelone et, après plusieurs mois de détention, ont été conduits enchaînés à la frontière des Pyrénées et expulsés du territoire espagnol. Le calvaire de ces camarades ne faisait que recommencer, car la prison de Perpignan refermait tout de suite derrière eux sa lourde porte, pour de longs mois de détention.

Nous rappelons les assassinats, effectués par les communistes et par la social-démocratie, des indomptables révolutionnaires et anarchistes :
Durruti, Ascaso Domingo, Berneri, Barbieri, du petit-fils du rationaliste et libre-penseur Francisco Ferrer et des centaines d'ouvriers.

L'Union Anarchiste Italienne s'associe à la douleur et à la fierté du mouvement anarchiste international, persécuté, calomnié en Espagne, en Italie, en France, en Allemagne, en Amérique, en Russie, partout où le capitalisme privé ou d'Etat craint de voir l'anarchisme œuvrer pour l'émancipation de la Société Humaine, pour la pensée libre, pour l'égalité sociale et économique.

L'Union Anarchiste Italienne adresse sa protestation au gouvernement contre-révolutionnaire de Negrin et Comorera et demande au prolétariat international de faire sentir le poids de son indignation, afin que les portes des prisons de l'Espagne républicaine soient ouvertes et que les milliers d'antifascistes emprisonnés puissent reprendre leur place dans la guerre sociale pour combattre toute dictature, pour la liberté.

Le Comité National de l'Union Anarchiste Italienne.

AVIS

La *Fédération Anarchiste du Centre* vient d'éditer un Tract très éducatif sur les actualités, sous le titre : *Alerte ! Travailleurs ! Le fascisme est à nos portes...*

Diffuser ce tract, c'est faire de l'excellente propagande. Nous invitons tous nos groupes à en faire la commande. S'adresser à : *Minet, 36 rue des Bouchers, Moulins-sur-Allier (Allier)*. C. c. p. : 243-71.

Le tract est à la disposition des camarades au prix de : 4 francs le cent, 38 francs le mille francs.

SOUS PRESSE :

Les Cahiers de Terre Libre
Année III. - Mars-Avril 1938 - N° 3-4.

CAMILLE BERNERI

Guerre de Classe en Espagne
(1936-1937)

Traduction française inédite et complète des articles de fond écrits par C. Berneri à Barcelone pour l'organe italien « *Guerra di Classe* ».

Avec une étude de Luce Fabbri sur la vie et l'œuvre de notre camarade assassiné par la Guépéou le 3 mai 1937.

Une forte brochure (sous couverture illustrée, en deux couleurs) : 2 fr. l'exemplaire. - Les dix : 15 fr. Le cent : 120 francs franco.

S'adresser à P. Jolibois, 10, rue Emile-Jamais, Nîmes, C. c. p. Montpellier 186-99, pour toutes commandes et règlements.

bonnements, règlement, correspondance, etc... (bref, pour tout ce qui concerne *Terre Libre*), se servir dorénavant de la même adresse centrale. — C. C. P. : Henri Béné, Boîte postale 63, Nîmes (Gard) ; 249-28 Montpellier (Hérault).

L'ADMINISTRATION.

LA SYNTHÈSE ANARCHISTE DE PARIS

Organise le Dimanche 10 Avril, à 14 h. 30

Salle de la Libre-Pensée

7, Rue de Trétaigne, Paris (18^e)

Une FETE ARTISTIQUE au profit de TERRE LIBRE

Au programme : des chansonniers, des artistes de music-hall, de la prestidigitation, etc. Au piano le compositeur Guméry.

Le groupe Floréal interprétera un nouveau numéro. Entrée : 5 fr. — Chômeurs : 2,50.

cela, sous le couvert d'une idéologie ou d'une démagogie de gauche, sous le couvert d'une politique de « Front Populaire ».

IV. LE FRONT POPULAIRE A L'ECOLE DU FASCISME

L'expérience de Mussolini eut un retentissement rapide dans les pays d'absolutisme. Le sinistre Salazar au Portugal, le sosie de Charlot en Allemagne créèrent leur *Charte du Travail*. En Russie, l'asservissement du prolétariat au joug de l'Etat prit un caractère total, en rapport avec les nouvelles attributions de celui-ci devenu l'unique Patron, le Père de famille et le Directeur de conscience de 180 millions d'hommes.

Deux grands pays d'Europe paraissent immunisés contre cette folie anti-libérale : l'Angleterre et la France. Mais c'est en France que la classe ouvrière présentait le plus de danger pour le capitalisme et qu'il était particulièrement urgent et délicat de lui glisser de nouvelles entraves. Il y avait aussi l'Espagne, où les forces anarcho-sindicalistes depuis 1934 étaient passées à l'offensive décisive et là, le patronat, allié au fascisme international, a déclenché préventivement la suprême bataille, qu'en vain les ploutocraties libérales de France et d'Angleterre cherchent à atténuer, à enfermer dans le terrain national et politique, aidées consciemment en cela par l'intervention de la réaction stalinienne.

L'Etat libéral a pour lui sa souplesse, qui lui a permis de survivre même en Catalogne, sous les apparences anodines d'un bureau d'enregistrement légal des conquêtes du prolétariat. En France, l'Etat bourgeois évita d'être brisé en prenant le déguisement du ministère Blum et du Front populaire dont faisaient partie à la fois le gouvernement et la C. G. T. Il ne prononça pas la ratification de l'« incantation » des usines par les ouvriers, comme en Espagne, parce que celle-ci n'eut pas lieu ; mais il joua presque sérieusement son rôle d'Etat libéral en « neutralisant » les usines en grève. Le garde mobile s'interposait entre l'ouvrier et le patron, non plus comme instrument de

Membres de la Jeunesse
Communiste, écoutez !

Après les grèves de Juin 1936, nombre de jeunes ont adhéré à la Jeunesse Communiste. Ils y ont adhéré parce qu'ils avaient confiance dans le « parti ouvrier ». Ils voulaient entrer en lutte contre le capital. Mais maintenant tout a changé. Le « Front Populaire » est au pouvoir, mais le patronat viole les lois sociales, le gouvernement a imposé aux ouvriers l'arbitrage obligatoire, et si vous voulez faire grève, la prison vous attend...

Quand vous avez adhéré à la Jeunesse Communiste, c'était pour lutter contre le militarisme. Mais maintenant le parti est pour le service de 2 ans et la préparation militaire. Vous êtes pacifistes, mais eux sont pour la course aux armements. Vous vouliez vous émanciper, mais ils vous parlent plutôt de belotte et d'échecs. Vous vouliez lutter et combattre, mais on vous fait faire du camping. Vous étiez internationalistes, mais la Jeunesse Communiste est devenue superpatriote. Vous luttiez classe contre classe, mais la J. C. tend la main au pape...

Vous voulez faire la révolution sociale, mais le parti veut la paix sociale.

Vous ne connaissiez qu'un drapeau : celui des exploités, mais aujourd'hui la J.C. défile avec le drapeau tricolore des Versaillais.

Vous vouliez que la démocratie soit partout, mais à la J.C. règne une dictature de fer.

Vous vouliez être prêts en cas d'attaque du fascisme comme en Espagne ; vous vouliez des milices ouvrières, mais la J.C. a confiance dans les gardes mobiles.

Jeunes communistes, vous voyez maintenant que toutes les organisations politiques ne sont que duperie. Vous voyez que lorsqu'ils arrivent à avoir une place de député ou autre, ils trahissent.

Jeunes, vous qui voulez lutter pour un régime de collectivité ; vous qui ne voulez plus voir de trahisons et de capitulation, rejoignez les jeunes *Libertaires* qui sont indépendants de toute organisation politique et ne luttent que pour l'idéal.

Jules JANAS, J. L. de Lyon.

Souscriptions pour
« Terre Libre »

SEPTIÈME LISTE

Décembre 1937 : A. Franck 3 — Mars 1938 : Charles Alfred 0,25 — Veltroni Bruno 10 — Total de la septième liste : 13 fr. 25. — Total des listes précédentes : 355 fr. 60. Total général : 368 fr. 85.

Camarade, lecteur !

Si ce journal t'intéresse et te paraît utile, abonne-toi sans tarder et trouve-nous d'autres abonnés.

A DECOUPER :

BULLETIN D'ABONNEMENT
à Terre Libre

France et Colonies : un an 18 fr. ; six mois 10 fr. - Etranger : un an 28 fr. ; six mois, 15 fr.
H. BENÉ, 249-28 Montpellier Boîte post. n° 63.
Nîmes (Gard)

Je, soussigné, déclare souscrire un abonnement

de pour la somme de
dont je vous envoie le montant.

SIGNATURE :

., le 193

Nom :

Adresse :

la violence patronale, mais, en apparence, comme arbitre amical des deux parties. Par là, l'offensive ouvrière était endiguée, la propriété conservée, le régime sauvé. La parole était à la bourgeoisie pour la contre-attaque.

Celle-ci ne s'est pas faite attendre. Elle a revêtu deux formes convergentes. Celle de l'organisation terroriste du C. S. A. R. et celle de l'offensive légale dirigée par Gignoux. La première a été écartée d'un commun accord, et son échec a permis de faire accepter aux masses le triomphe de la seconde, concrétisée dans le Statut Moderne du Travail. Cette opération eût été impossible sans la trahison en bloc de tous les partis constituant le Front Populaire, et tout particulièrement de la C. G. T., qui n'a pas craint de contresigner l'ukase prononcé par Chautemps.

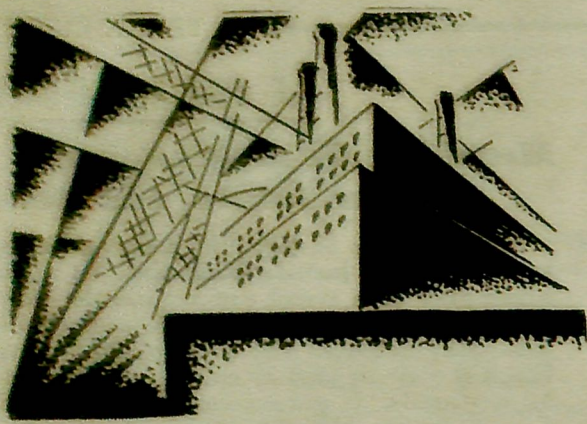
Notre but était de signaler ici au prolétariat le fait que l'Etat libéral vient ainsi d'adopter une mesure de caractère totalitaire, en rupture ouverte avec ses propres principes et de procéder sans éclat à un véritable coup d'Etat de signification fasciste.

Nous voulons espérer que la riposte ouvrière à ce coup d'Etat se produira avant que les nouvelles positions de la bourgeoisie française ne soient consolidées. Notre sort à tous en dépend. Le syndicalisme doit rejeter le baillon de la légalité ; plus que jamais, il doit s'établir sur des bases extra-légales, anti-gouvernementales et anti-politiques. Ne pouvant plus compter avec la feinte neutralité de l'Etat, qui lui impose par la force son « arbitrage » (exercé par et pour la classe possédante et dirigeante) — le prolétariat ne peut plus « ignorer l'Etat » dans sa lutte pour une condition humaine. Il doit engager avec lui une lutte à mort, sous la conduite des principes anarchistes.

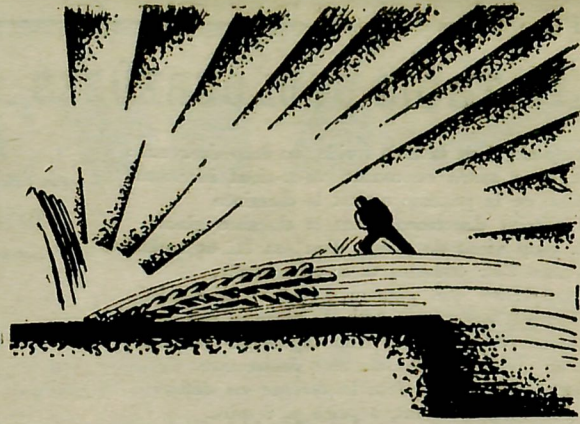
A. FRANCK.

Le « Révolté » est paru !

Passes les commandes à l'Administration du « Révolté », 108, Quai de Jemmapes, Paris (10^e).



LA VIE DE LA FAF



DES CHAINES A BRISER, UN MONDE A CONSTRUIRE

REGION DU NORD-EST

FEDERATION ANARCHISTE DU NORD-EST

Adresser tout ce qui concerne la Fédération à Raymond Pescher, chez Lebeau, 1 rue Pierret à Reims (Marne).

BASCON-CHATEAU-THIERRY

Pour le groupe, s'adresser à Louis Radix, à Bascon par Château-Thierry (Aisne).

NANCY ET ENVIRONS

Les camarades désireux d'adhérer à la FAF et de former un syndicat intercorporatif adhèrent à la CGTSR, sont priés de s'adresser tous les dimanches à Noël Saint-Martin, 13 rue de Vittel, Nancy.

REIMS

Jeunesses Libétaires. — Pour les adhésions, s'adresser au camarade Féret, 6 impasse Alsace-Lorraine.

ROUBAIX

Groupe des Jeunesses Libétaires. — S'adresser à G. Libertad, 1 rue d'Arcole, Croix (Nord).

SEDAN (Ardennes)

Pour le groupe « Vérité-Réalité », voir ou écrire à André Laroche, 1 rue Turenne.

REGION DU SUD-OUEST ET DE L'OUEST

ANGER-TRELAZE

Pour tous renseignements concernant la FAF et Terre Libre, s'adresser à François Pasquieu, 5, rue de l'Ecole Maternelle, Trélazé (M.-et-L.).

BAYONNE

Groupe d'Etudes Philosophiques et Sociales FAF, Groupe Intercorporatif CGTSR, 12^e Union Régionale AIT, Comité Anarcho-Syndicaliste, local : 13, rue Ulysse-Darraq (Saint-Espirit). Permanence de 18 h. à 19 h. 30, tous les jours. Correspondance : Babinot, 49, rue Maubec.

BORDEAUX

L'Association des Militants Anarchistes Internationaux est constituée et adhère à la FAF. Correspondance : MAI, 44, rue de la Fusterie.

BORDEAUX

Tout ce qui concerne le groupe « Culture et Action » doit être adressé à L. Lapeyre, 44, rue de la Fusterie.

Les Jeunesses se réunissent chaque semaine et sont adhérentes à la FAF. Renseignements : Bara, 85, cité du Pont-Cardinal, Bordeaux-Bastide.

Le groupe des Jeunesses Libétaires de Bordeaux a organisé des cours d'orateurs et de militants. Ce travail est sérieux. — Le groupe se réunit tous les vendredis soir à l'Athénée Municipal. — Pour la correspondance : Laurent Lapeyre, 44 rue de la Fusterie.

REGION DU SUD-EST ET DU MIDI

FEDERATION DES HAUTES ET DES BASSES-ALPES (F.A.F.)

Pour la Fédération et pour Terre Libre (abonnements, fonds, communiqués, adhésions, commandes et tous renseignements en vue de créer des groupes d'affinité et d'action), les camarades peuvent s'adresser au secrétaire fédéral de la FAF : G. Depieds, « Au Crapouillot », Gréoux-les-Bains (Basses-Alpes). C. c. p. : 112-41, Marseille.

Alès. — Les camarades trouveront Terre Libre à la librairie du « Petit Marseillais », 4 rue Bouteville.

Ardèche. — Pour Terre Libre et la FAF, s'adresser à Gabriel Denis, cultivateur, à St-Montant (Ardèche).

Chambéry. — Une permanence est établie tous les mercredis, de 16 heures à 19 heures.

Digne (« Nouvel Age » et Jeunesses Libétaires). — Permanence tous les jours : F. Maurel, « Salon du Cycle ».

Gap (collège du Travail). — Université populaire autonome. Salle de lecture où se trouvent réunis livres, journaux et revues. Affichage de presse par coupures. Toutes les semaines, conférence publique, dans le but de rechercher la vérité.

Gréoux-les-Bains. — Pour les cartes d'adhésions au groupe des Basses-Alpes (FAF) et à la CGTSR, écrire ou voir le camarade G. Depieds. (Abonnements, règlements, souscriptions et cotisations 1938).

Mobilisation, Police et CGT

Le 11 mars, un délégué de la CGT, en tournée de recrutement, est venu jusqu'à nous espérant combler les vides qui s'opèrent partout en ville. (Pour défendre une si mauvaise cause, notre jeune délégué doit être licencié en politique et avoir prêté serment à Moscou).

Après avoir plaidé pour tous les insuccès du réformisme (par la faute de ces petits méchants employeurs), depuis l'avènement du F.P. aux cagoulauds en liberté, etc..., appel fut fait à la contradiction.

J'ai affirmé (quelle provocation !) que le F. P. nous a, bel et bien, replongé dans l'atmosphère du printemps 1914, rallié qu'il est à la guerre. Non seulement l'Union nationale s'était faite contre la révolution sociale espagnole (avec l'aide de l'U.R.S.S.), mais nous voyons l'Union Sacrée de tous les capitalistes contre les travailleurs et l'orientation de la CGT définie par le Congrès de ses fonctionnaires : ralliement à la politique d'armement, défense nationale, renflouement du régime des 200 familles... Cela a suffi pour déclencher une crise de folie de notre Thorez local. Et, au nom de la CGT, pour toute réponse, il insinua que la cinquième colonne de Franco était composée d'anarchistes espagnols, etc...

A la fin, notre délégué a annoncé comme dernier argument qu'un agent de la Streté était venu spécialement pour m'arrêter et qu'il avait consenti à bien vouloir me laisser courir encore un peu (sic), mais que ce soir, s'il faisait son devoir comme « adjoint », il m'emmènerait (resic)...

En 1914, ce fut son père, conseiller municipal, qui me fit « emmener » ; 24 ans après, c'est son fils... Il n'y a rien pour nous étonner. Nous voyons en pleine « liberté dirigée » : à Gréoux, comme à Moscou, à Rome et partout...

Lozère. — Les camarades du département et de l'arrondissement d'Alès, sont priés de se mettre en relations avec le camarade Rouveret André, St-Martin-de-Lansuscle, par St-Germain-de-Calberte (Lozère).

Lyon. — Le groupe se réunit tous les jeudis, salle de l'Unitaire, 129, rue Boileau. Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser à Grenier, 37, rue des Tables Claudiennes. Pour « Terre Libre », voir ou écrire à Loraud, Boîte 56, Bourse du Travail, Lyon.

Le Comité de Relations de la FAF se réunit tous les premiers et troisièmes vendredis du mois.

Adresser tous versements destinés à la FAF, à Henri Bouyé, 31 bis, boulevard St-Martin, Paris-III^e. C. c. p. 2160-02, Paris.

Dans sa séance du 2 décembre 1937, le Comité de Relation, à l'unanimité de ses membres, a reconnu l'absolue nécessité d'avoir un local digne de notre organisation. L'encasse ne permettant pas de réaliser ce désir, une édition de mille cartes à 5 francs, réservée exclusivement au local, a été décidée.

Le Comité fait appel à tous les groupes, à tous les camarades isolés, à tous les sympathisants, pour qu'ils assurent le placement rapide de ces 1.000 cartes numérotées.

Envois d'argent et demandes de cartes au secrétaire : Laurent, 26 avenue des Bosquets, Aulnay-sous-Bois et au trésorier : Bouyé, 31 bis boulevard St-Martin, Paris-3^e ; ch. p. : 2160-02 Paris.

AVIS IMPORTANTS

Nous informons les groupes que la question intéresse que les cartes d'adhérents à la FAF pour 1938 sont prêtes. Leur prix est de 14 francs le cent, 7 francs les 50, 4 francs les 25 francs. Les commander au camarade Planché, 42 rue de Meudon, Billancourt (Seine). Chèque-postal Paris 1807-50. Les groupes initiateurs en ont fixé le prix individuel et annuel à 18 francs qui seront répartis comme suit : 6 francs au groupe local, 6 francs à la Fédération locale, 6 francs à la FAF. Naturellement, les groupes ont la faculté de modifier ces dispositions.

Les cartes pour la vente à 1 franc (bénéfice restant aux

groupes vendeurs) : « Fascisme rouge » et « Sac au dos » doivent être commandées à l'adresse ci-dessus. Prix : 35 francs le cent franco, assorties ou non. Demander spécimens. Les camarades devraient s'employer à leur plus grande diffusion, car, en plus de la bonne propagande, 65 francs par cent rentrent dans la caisse des groupes.

APPEL

Il avait été décidé, dans une séance du Comité de Relation, de prier les groupes de la FAF de nous envoyer leurs suggestions en vue du prochain Congrès envisagé par le C.R., sous réserve d'avis des groupes, en août et à Lyon.

Lyon étant pressenti et ayant en principe accepté, nous prions les camarades et les groupes de nous envoyer leurs suggestions pour la date, le lieu et aussi pour l'ordre du jour du Congrès, afin que nous puissions prendre en temps opportun les dispositions définitives.

Adressez le tout au Secrétaire de la FAF : Laurent, 26 avenue du Bosquet, Aulnay-sous-Bois (Seine-et-Oise).

D'autre part, le devoir de chaque groupe est de se préparer, dès à présent, à la défense de notre mouvement et de prendre toutes les dispositions pour agir suivant les circonstances.

Inutile d'écrire plus longuement. Soyons prêts.

Le secrétaire de la FAF.

REGION PARISIENNE

ATTENTION !

Le camarade Saling, administrateur régional de Terre Libre, ayant démissionné, les camarades de la Région Parisienne sont priés d'adresser dorénavant tout ce qui concerne le journal (abonnements, règlements, souscriptions, etc...) directement à l'Administration centrale : Henri Béné, Boîte Postale N° 63, Nîmes (Gard).

CCP, même adresse, 249-28 Montpellier.

FEDERATION de la REGION PARISIENNE

Commission administrative. — Il est rappelé que la C.A. se réunit chaque semaine. Tous les groupes ou parties de groupes ont droit à un délégué. Il y est tenu compte également de toute proposition envoyée par écrit.

Permanence de la FAF, 91, rue Fontaine-au-Roi, 2^e étage, chambre 18, tous les dimanches matin jusqu'à midi, les lundis à partir de 14 heures. Les autres jours à partir de 15 h.

FEDERATION PARISIENNE DES JEUNESSES LIBERTAIRES

Permanence : — Tous les samedis de 18 h. à 20 h. 30, 106, quai Jemmapes. Conférences tous les samedis.

Cercle d'Etudes. — Le Cercle d'Etudes de la Fédération Parisienne des Jeunesses Libétaires organise tous les jeudis à 20 h. 30, à la Salle de l'Homme Armée, 44 rue des Archives, des cours d'Espéranto.

Pour toute correspondance : Secrétariat des Jeunesses Libétaires, 108 quai de Jemmapes, Paris-10^e.

GROUPES PARISIENS

Paris 3^e. — Les camarades désireux de constituer un groupe, sont priés de passer voir le camarade E. Mille, imprimeur, 39, rue de Bretagne.

Paris 9^e et 10^e. — Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser à Bligand, 46, rue Rodier (9^e).

Cercle d'Etudes Sociales (FAF) des 9^e et 10^e arrondissements.

A partir du 17 novembre, le groupe se réunira tous les mercredis à 21 h., salle du premier étage, Café, 47, faubourg Saint-Denis, Paris (10^e). Les amis et sympathisants sont cordialement invités.

Groupe du 11^e. — Le groupe du 11^e informe les camarades que tout ce qui concerne le groupe doit être adressé à Marchal, 89, rue d'Angoulême (11^e).

Paris 13^e. — Le groupe informe tous les camarades que tout ce qui concerne le groupe, doit être adressé à Debrade Louis-Emile, 115 boulevard de l'Hôpital, Paris-13^e.

Paris, Synthèse Anarchiste et 18^e. — S'adresser au secrétaire Rieros, 7, rue Saint-Rustique (18^e).

Paris 20^e. — Le groupe se réunit tous les jeudis, à 20 h. 45, au local de la FAF, 23, rue du Moulin-Joly.

Paris-20^e. — Le deuxième groupe du 20^e se réunit à la salle Lejeune, 67, rue de Ménilmontant.

Aulnay-sous-Bois - Groupe d'Etudes Sociales. — Le groupe se réunit tous les 15 jours au Café Mautrot (derrière la Mairie), le vendredi. Le groupe est autonome, mais veut entretenir des bons rapports avec la FAF et la CGTSR. A chaque réunion : causerie. Brochures. Livres. Journaux. Assistez à nos réunions. Le secrétaire.

REGION DU CENTRE

FEDERATION ANARCHISTE DU CENTRE

Attention ! Tout ce qui concerne le journal : abonnements, dépôt et vente, fonds, communiqués, copies, etc... doit désormais être adressé à : Dugne, Les Fichardies, au Pontel, par Thiers (Puy-de-Dôme).

Ambert-Giroux-Olliergues. — Les camarades de la région peuvent s'adresser au camarade Pierre Darrot, mécanicien à Giroux, pour tout ce qui concerne Terre Libre (abonnements, souscriptions, etc...).

Clermont-Ferrand. — Le groupe se réunit chaque semaine au lieu habituel. Pour renseignements, s'adresser au camarade : Malige, 60 avenue de Lyon, Clermont-Ferrand. Terre Libre et le Combat Syndicaliste sont en vente aux kiosques Gaillard, rue Balainvillers, avenue des Etats-Unis.

Issoudun, Châteauroux, Déols. — Ecrire ou voir P.-V. Berthier, 11 bis rue Porte-Neuve, Issoudun.

Limoges. — S'adresser à Chabeaudie, 25, rue Charpentier.

Moulins. — Pour tout ce qui concerne la FAF, s'adresser au camarade Minet, 17, rue du Progrès.

Bagneux. — Tous les lundis à 20 h. 30, av. A.-Briand, café Veron.

Boulogne-Billancourt. — Les camarades sont informés que nos réunions auront lieu désormais comme suit : les 2^e et 4^e mardis du mois, salle des « Assurances Sociales », ancienne mairie, rue de Billancourt.

Les autres semaines : réunions le jeudi, vestibule de la salle des mariages de l'ancienne mairie.

Terre Libre et le Combat Syndicaliste sont en vente au kiosque Place Nationale.

Combault-Pontault (S.-et-M.). — S'adresser à A. Laroche, 57 avenue de la République.

Gargan-Livry. — S'adresser à Laurent, 26, avenue des Bosquets, Aulnay-sous-Bois.

Gennevilliers. — Local et heure habituels

Lagny-sur-Marne. — S'adresser à Fringant Robert, 5, quai de Marne, à Thorigny.

Levallois-Perret. — Les camarades désireux de former un groupe sont priés d'écrire au camarade Malines (Emile), poste restante, rue du Président-Wilson.

Montreuil-sous-Bois. — Voir le camarade Dumont Marcel, 34, rue Gallieni.

Nanterre. — Pour le groupe, voir ou écrire à Théodore Delpeuch, 69, boulevard de la Seine.

Saint-Denis. — Le groupe se réunit tous les vendredis à 20 h. 30, en son local, 10, impasse Thiers. Pour la correspondance, écrire à Perron, 32, boulevard Marcel-Sembat.

Saint-Denis (Jeunesses Libétaires). — Mêmes adresses. Permanence tous les après-midi.

Danves-Montrouge-Malakoff. — Le groupe se réunit à nouveau tous les mercredis soir, à 20 h. 30, salle de la coopé, 43 rue Victor-Hugo à Malakoff.

Communications Diverses

CLUB D'ETUDE ET D'ACTION ANARCHISTES

Le club fait savoir à ses amis et sympathisants que, devant les graves événements qui se trament autour de nous, il se réunira le samedi 9 avril, à 20 h. 30, salle Lejeune, 67 rue de Ménilmontant.

Ordre du jour très important.

Que pas un camarade ne manque à l'appel : il y a du travail pour tous ! Pour le C.E.A.A. : SENEZ.

CGTSR (Michelin-Citroën).

La permanence de la section se tiendra les mercredis de 17 à 18 heures, au Café (Pont Mirabeau) 69 quai de Javel.

CONFERENCE PERMANENTE CONTRE LA GUERRE

La Conférence fait appel à tous les libétaires, pour œuvrer, sur ce terrain spécifique, contre la Guerre, pour l'élaboration et la construction de la Paix. Elle invite les antimilitaristes à venir travailler à l'organisation des meetings : affichage, distribution de tracts, etc... Une seule condition à l'entrée dans cette conférence : le refus total à la guerre par tous les moyens. Que chacun réfléchisse et s'adresse, pour tous renseignements, à la « Conférence Permanente contre la Guerre » : 6 bis rue de l'Abbaye.

MARCHAL.

Saint-Etienne. — Le groupe se réunit à la Bourse du Travail. On trouve Terre Libre au kiosque, place du Peuple.

Saint-Etienne (Jeunesses Libétaires). — Pour les adhésions, s'adresser au camarade Martin, 24 rue Pointe-Cadet.

Thiers. — Pour tout ce qui concerne le groupe de Terre Libre à Thiers, s'adresser à Dugne, « Les Fichardies », au Pontel, par Thiers (Puy-de-Dôme). Terre Libre est vendue à la criée, le dimanche matin, sur la place.

Vichy et Cusset. — Pour les groupes de la FAF, s'adresser au camarade Juillien, rue Antoinette-Mizon, à Cusset.

Région de l'Afrique du Nord

FEDERATION REGIONALE DES JEUNESSES LIBERTAIRES D'ORAN

S'adresser au camarade Sanchez Simon, rue Magnan, maison Tobeleur, Oran (Algérie).

Le gérant : ARMAND BAUDON.

Travail typographique exécuté par des ouvriers syndiqués à la CGTSR.

M.P. COOP. LA LABORIEUSE, NIMES